

LE MOT D'IT



Le journal étudiant du Collège Édouard-Montpetit



**CHAREST BATTU
DANS SON COMPTÉ**



**PARTI QUÉBÉCOIS
MINORITAIRE**
CAR PLUS ÇA CHANGE,
PLUS C'EST PAREIL

**VICTOIRE DE LA DÉMAGOGIE
LA CAQ BATTUE PAR
MOINS DE 200 000 VOIX**



Maux du Rédac

Maux du Rédac

Olivier Leduc

Toutes mes félicitations, chers concitoyens, nous avons maintenant obtenu les résultats de nos efforts et de nos nombreux sacrifices. Après six mois de combats, deux yeux crevés, des dizaines d'os brisés, des milliers de coups de matraque et des centaines de milliers de dollars en amendes distribuées aux étudiants, nous nous sommes dirigés vers les urnes tels des cancres pénitents et nous

Essai vain sur le

Cynthia Bélisle

Je n'ai pas envie de faire des hypothèses et des analyses savantes sur le résultat des élections et son effet sur les mois, voir les années, à venir. Je n'ai pas non plus envie d'écouter le pénible et trop long dévoilement du résultat à la télévision entouré de gens trop concernés d'avoir une fois de plus élu leur maître. J'écris donc cet article à l'aveugle bien que je ne sache pas me relire en braille.

Avec une telle introduction, je pourrais avoir l'air d'une abstentionniste. Peut-être que j'en suis une dans l'âme, je ne sais pas. J'ai voté du moins. Je n'ai pas voté stratégique, je n'ai pas voté avec mes tripes. J'ai voté parce que c'était la première fois que je pouvais et que j'étais curieuse. J'aurais pu aussi bien ne rien faire. Ma voix ne sera pas prise en compte de toute façon. Voilà mes impressions.

Je suis malade comme un chien.

Ramasser les miettes

Félix Lefrançois-Sabourin

Aujourd'hui c'est jour de vote, mais je n'irai pas voter. Heureusement, je ne vous ferai pas chier avec ça. J'espère en retour que vous ne me ferez pas chier parce que je ne vais pas voter. Non, je vais plutôt parler de QS et pourquoi dans les derniers jours leurs porte-parole m'ont déçu. QS aura toujours été à mes yeux le seul parti progressiste au Québec, le seul qui m'aura fait douter sur le vote, mais la semaine dernière les choses ont changé.

Dans les journaux, on nous apprend que QS supporterait un gouvernement péquiste minoritaire pour faire passer des projets qui seraient progressistes, écologiques, féministes, souverainistes, etc. Jusque là rien à reprocher, mais

plus loin on apprend que le parti serait prêt à diluer ses demandes et son programme dans le but de faire passer quelques projets, pour tirer le PQ vers le centre-gauche... Tout cela ne m'enchante guère, voir QS ramasser les miettes que le PQ lui donnera, car il est clair que jamais le PQ ne se laissera dominer et que, si le besoin est, Pauline Marois cherchera des appuis parlementaire autre que QS.

Alors, je ferai tâche parmi la gauche québécoise, ce soir et les jours qui suivront je ne serai pas réjoui par cette « victoire », avec d'autres abstentionnistes. Parce que je ne peux me réjouir de voir un parti se vendre et parce que « les urnes c'est pour les morts ».

Bloc technique

Rédacteur en chef
OLIVIER LEDUC

Chef de pupitre
GABRIEL LAMARRE

Trésorière
SOPHIE DAVID

Publiciste
VACANT

Éditorialiste
ÉTIENNE CARRIER

Secrétaire général
VACANT

Secrétaire à l'externe
VACANT

Directrice aux affaires étudiantes
FLORENCE MORISSETTE-BANVILLE

Directeur photographie
EMILE JACQUES-FRÉCHETTE

Directeur artistique
DOMINIQUE DAFOE

Directeur de l'information
FÉLIX PERRAS

Correctrice en chef
CYNTHIA BÉLISLE

Correction
CYNTHIA BÉLISLE

Montage
GABRIEL LAMARRE

Couverture
OLIVIER LEDUC

sur son territoire. Enfin bref, concrètement, 32% pour le PQ, 31% pour le PLQ, plus de 25% pour la CAQ et un minable de 6% pour QS.

Ce que ces résultats veulent dire, c'est qu'il y a un fort risque d'alliance politique informelle entre le PQ et la CAQ, qui se trouveront en position de majorité écrasante à l'assemblée nationale. Donc, pas d'annulation de la hausse des frais de scolarité du PQ, et la loi 12 ne sera pas abrogée. Ainsi, oui, nous avons mis le PQ dehors, mais cette « victoire » n'est que fumis-

terie, car en réalité, c'est une écrasante défaite que nous venons de subir. Malgré toutes les louanges que vous feront vos proches, la jeunesse n'a pas réussi à changer quoi que ce soit, car ce que nous avons vécu dans les derniers mois n'était finalement qu'un feu de brousse maîtrisé sans difficulté par nos ainés, déterminés à continuer dans leur cycle d'autodestruction sociale, environnementale et culturelle, trop obnubilés par la sacro-sainte économie et leur retraite approchant à grand pas.

Nos bouches ainsi bâillonnées,

tout ce qui reste de nos beaux espoirs et de nos belles idées, retrouverons la place qui leur a été accordée par notre chère classe dominante dans le monde de l'idéalisme et notre habituel cynisme redeviendra l'apanage de notre génération. Et cela, jusqu'au jour où nous trouverons la force de s'attaquer au vrai problème; la domination des élites économiques au sein de nos institutions gouvernementales et, ayons l'audace de le dire, dans notre société.



Crédits photo :Emile Jacques-Fréchette

que je sais que c'est un vote dans le vide, pas parce que j'y crois, pour plus tard parce que peut-être qu'ils méritent leur chance, par pitié aussi, pitié de tous ceux qui veulent voir leur voix entendu dans ce système pourri. Puis je me ravise. Je viens de donner ma légitimité à ce cirque, dans une petite pièce crade éclairé par des néons. J'ai choisi mon maître. Et d'autre plus nombreux voudront un autre maître que j'aurai aussi, parce qu'ils auront été plus nombreux. Au final ma voix ne sera pas pris en compte faute de proportionnalité, mais on se nourrira de la légitimité de mon vote gonflant le pourcentage de participation et on m'enjoindra de

Dépôt légal,
Bibliothèque Nationale

Impression : Payette & Simms

Volume 38 #2 édition du 5 septembre 2012
1000 exemplaires

Le journal Le MotDit est le journal des étudiants du collège Édouard-Montpetit, créé en 1975 et publié grâce à une subvention fournie par l'Association générale des étudiants du collège Édouard-Montpetit. Il est distribué gratuitement toutes les deux semaines à l'intérieur du cégep.

Le Journal étudiant Le MotDit inc. est une corporation sans but lucratif fondée par les étudiants en 1977.

Ses bureaux sont situés au 945 chemin de Chambly, local F-045 (cafétéria), Longueuil, QC, J4H 3M6
Tel: (450) 679-2631, poste 2286
Fax : (450) 646-6329
Courriel : journal.etudiant.le.motdit@gmail.com

Les propos contenus dans chaque texte sont la responsabilité de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la rédaction, sauf pour ce qui est de l'éditorial.

Prochaine date

de tombée :

27 septembre 2012

Prochaine parution :

1^{er} octobre 2012



Résultats marquants



Jean Charest : Battu

Pauline Marois : Élu

François Legault : Élu

Amir Khadir : Élu

Françoise David : Élu

Gaétan Barette : Battu

Léo Bureau-Blouin : Élu

Crédits photo :Emile Jacques-Fréchette

Voir au-delà des apparences

Déficiency quadriannuelle

Félix Perras

Cette année on a beaucoup entendu parler de vote stratégique. Il faut détrôner l'ignoble Jean Charest, clamaient les partisans de cette pratique, et ce peu importe le moyen. Après tout, si la division du vote s'avérait trop forte elle pouvait faire pencher la balance de manière significative en la faveur du PLQ ou de la CAQ qui, même sans nous avoir encore donné de raisons concrètes pour l'haïr, nous a laissé entrevoir que sa ligne de parti peut se résumer en trois mots: incohérence, opportunisme et jambon.

Même si ce scénario en faisait frissonner plus d'un, le vote stratégique n'a tout de même pas fait pas l'unanimité. Pour plusieurs l'important était plutôt de voter avec ses tripes, son cœur, ou tout autre organe qui pourrait nous dicter ce en quoi l'on croit profondément.

Faut-il être aveugle ou imbécile pour agir ainsi? Donner une chance à son pire ennemi de reprendre le pouvoir n'a rien de brillant n'est-ce pas?... En fait il en est autrement à mon humble avis. Si le vote stratégique vise à s'attaquer à un adversaire humain, le vote libre attaque pour sa part un modèle institutionnalisé de l'exercice démocratique.

Le vote stratégique légitime le fait de voter pour certains partis en particulier en se basant sur une soi-disant « crédibilité » détermi-

née par leur passé et non leur présent. Malheureusement, légitimer un gouvernement potentiel par rapport à son ancieneté ne tient pas la route. On vote pour un parti tel qu'il est en ce moment et non pour ce qu'il était il y a plus de 4 ans. Les candidats changent et les plateformes électorales aussi.

Il est toujours possible de défendre l'idée selon laquelle l'ancieneté du parti n'a rien à voir, que c'est plutôt l'expérience des candidats qui sert de pilier à la crédibilité de celui-ci. Malheureusement comme on a pu le constater par le passé, les politiciens, contrairement au vin, ne s'améliorent pas nécessairement avec l'âge.

Il est important de prendre conscience que la politique est intimement liée aux sciences sociales, à l'implication communautaire, à la gestion ainsi qu'à plusieurs autres domaines. Ce serait dommage de croire qu'un nouveau candidat serait moins pertinent que n'importe quelle personne ayant déjà accompli un mandat par le passé. Généralement, le nouveau candidat est impliqué dans sa communauté et a étudié dans un domaine connexe à la politique. D'ailleurs, le vieux candidat qui a de « l'expérience » provient fort probablement d'un milieu semblable à celui du nouveau venu.

Il va sans dire qu'un candidat n'ayant pas participé à la vie politique par le passé est fort probablement plus près du peuple qu'un

député sortant. Bien que cette affirmation n'est pas un argument en soi et qu'elle relève plutôt de l'opinion, la réflexion qui y est attachée est tout de même pertinente selon moi.

La vision qu'à un individu de la politique ne peut qu'être modifiée par le passage de simple citoyen à député. Passer 4 ans à débattre à l'Assemblée Nationale sur ce qu'on doit appliquer plutôt que de débattre avec monsieur et madame tout le monde sur ce qu'on subit doit forcément changer notre manière de percevoir les enjeux. C'est pourquoi avoir du sang neuf à l'Assemblée (peu importe le parti) permet de faire une place à l'opinion de gens qui perçoivent encore la politique d'un œil de « citoyen » au lieu de n'avoir que

des « politiciens ».

Il faut cependant avoir conscience que la nouveauté ne doit pas être une fin en soi dans un système représentatif. Tiens donc un « système représentatif! » Le nom lui-même indique la finalité que devrait servir un gouvernement. Représenter le peuple. Suis-je le seul pour qui ça ne signifie pas: essayer d'attirer le vote des gens qui nous considèrent, au meilleur de leur humeur, comme étant « le moins pire » des vieux partis.

En donnant une longueur d'avance aux vétérans de la politique nous sommes condamnés à un cercle vicieux qui nous contraint à toujours voter « contre » une chose sans jamais pouvoir voter en « faveur » d'une autre. Le vote libre s'oppose à cette logique qui revient nous hanter tous les 4 ans.

Notre mode de scrutin est à la source du problème de la chose électorale. C'est bien triste de penser que tous les votes tombent dans le néant lorsqu'ils ne sont pas dédiés au candidat gagnant. C'est bien triste de se ramasser avec un dirigeant qui ne plaît pas à la majorité de la population. Mais c'est encore plus triste d'accepter la chose comme étant une fatalité.

Face à cette déficiency quadriannuelle la nécessité de changement se fait sentir de plus en plus fort à chaque élection. Une vision pragmatique de la situation voudrait qu'on accepte cette déficience pour entreprendre des projets «concrets» mais je me refuse à adhérer silencieusement à un modèle difficilement défendable par un esprit sain. Le modèle est déficient mais je me refuse à croire que nous le sommes aussi.



Crédits photo :Emile Jacques-Fréchette

Les héros de CUTV

Emmanuelle Corneau Coulombe

Si vous étiez le moindrement présents sur la scène militante, vous avez sûrement déjà entendu parler de l'équipe des témoignages journalistes de CUTV Montréal. Sinon, laissez-moi vous la présenter. CUTV est la télé communautaire de l'Université Concordia. Sa mission journalistique est très simple : donner une voix publique aux communautés souvent boudées par les médias plus « traditionnels ». Durant la grève, ils ont couvert toutes les manifestations, diffusant leurs vidéos en direct et sans montage, du point de

direct, et même subi à plusieurs reprises le traitement réservé aux manifestants, malgré leurs cartes de presse clairement affichées. Ils ont été bousculés, poivrés, arrêtés, chargés par la cavalerie, leur caméra a été endommagée à plusieurs reprises, les fils de transmission ont été arrachés et leur cameraman a eu droit à quelques côtes cassées par les bienveillantes matraques du SPVM. Et pourtant, ça ne les a pas empêchés de retourner poursuivre leur courageuse quête de la « vérité », malgré l'intimidation et la vendetta des policiers à l'égard des journalistes imprudents qui

soir après soir, sans la moindre censure, l'équipe de CUTV a suivi et questionné les manifestants sur les raisons de leur présence dans la rue, capté d'innombrables scènes de brutalité policière, en

osent se fourrer le nez partout pour les croquer en flagrant délit d'abus de pouvoir.

Si j'ai mis le mot vérité entre guillemets, ce n'est pas un hasard. L'équipe de CUTV est probablement la seule chaîne d'information qui ne fait pas semblant d'être objective et neutre et qui est fière d'affirmer qu'elle est du côté des étudiants en lutte, notamment parce que ça fait partie de son mandat de représenter les communautés marginales. Certains l'auront mentionné sur la twittosphère, « pour avoir de l'information strictement neutre de CUTV, autant regarder les images en coupant le son ». C'est aussi un gros clin d'œil

à l'hypocrisie des médias corporatifs et à leurs méthodes de manipulation de masse, consistant à commenter les mêmes images diffusées en boucles en provenance d'un camion satellite.

Reste que, sans eux, nous n'aurions jamais eu droit à une couverture intégrale des manifestations nocturnes. L'apport de cette équipe, de sa méthodologie de travail et de cette nouvelle technologie de retransmission des images aura révolutionné le domaine de l'information au point que les grandes chaînes ont tenté de leur voler des séquences vidéo. Sans succès, toutefois, puisque la cour les a obligés à verser des redevances aux auteurs des reportages.

Leur site internet :
cutvmontreal.ca

Café

Francis Robindaine Duchesne

Tasse de café en papier recyclé

Ton goût velouté

De lait et de sucre agrémente

Oh! Si merveilleux, je te bois
avec volupté

Café, tu peux bien brûler

Mais toujours je te boirai

Te voilà glissant dans ma gorge
bien hydratée

Te voilà tellement doux

C'est comme prendre un coup

Mais sans alcool

On ne gerbe pas sur le sol

Oh café tu es bon à en crever!

Tu es mon jugement dernier!



Crédits photo :Emile Jacques-Fréchette



Crédits photo :Emile Jacques-Fréchette

Dans l'oeil de la tourmente

Emmanuelle Corneau Coulombe
Cette semaine, j'ai acheté le livre Carré Rouge du désormais célèbre Jacques Nadeau, photographe du Devoir. Il est reconnu non seulement pour la qualité saisissante de ses images, mais aussi pour sa propension à prendre tous les risques encourus par un journal-

iste qui s'aventure parmi les manifestants : du poivrage répétitif au piétinement par un cheval de l'anti-émeute en passant par la perspective peu joyeuse de fracasser une de ses précieuses caméras dans sa chute. J'ai beau être contre la marchandisation du conflit, je considère tout de même qu'il a amplement mérité de récolter

les fruits de son travail acharné, semés sur les centaines de kilomètres qu'il a marchés ou courus à nos côtés, caméras au cou, à ses risques et périls.

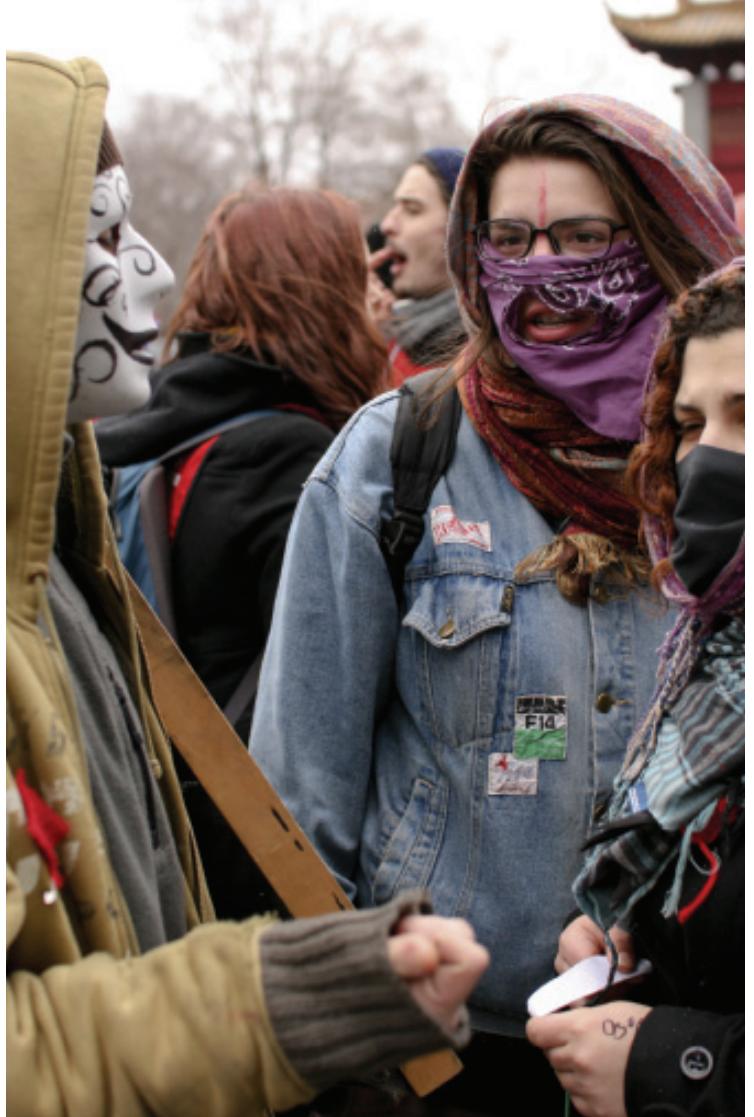
«Si tu veux faire ton job seulement quand c'est facile, change de job! »

Jacques Nadeau

Bon, d'accord, je l'avoue. Quand on m'a montré qu'il y avait une photo de moi dedans, je n'ai pas pu m'en empêcher ; j'ai filé à la COOP m'en procurer un exemplaire en souvenir de ces six derniers mois de lutte acharnée. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on passe ainsi à l'histoire, n'est-ce pas ? À vrai dire, les photos de mes camarades de lutte ont aussi pesé très lourd dans la balance. Elles sont magnifiques, en plus de rappeler à la mémoire des militants des moments marquants en les rendant absolument inoubliables. De Montréal à Victoriaville en passant par les casseroles et les maNUfestations, Jacques Nadeau a véritablement su capturer l'âme de la grève en images.

Toutefois, il reste important de mentionner que le livre ne contient pas seulement des photographies de la grève. Il s'agit aussi d'une œuvre collective. Avant même d'en faire le tri, monsieur Nadeau a lancé un appel à tous, afin de récolter les textes d'une centaine de mots provenant de citoyens, artistes, étudiants, personnalités publiques de tous horizons, en plus d'une préface de Jacques Parizeau. Dire qu'ils valent la peine d'être lus relève de l'euphémisme tant ils sont poignants d'émotions intensives. Qu'il s'agisse de poèmes ou de témoignages, on pourra dire que la grève aura su faire vibrer la fibre lyrique du Québec de manière quasi surréelle.

Je ne vous dis pas que vous devriez **absolument** vous le procurer, mais prenez au moins la peine d'en feuilleter quelques pages et voyez par vous-mêmes. Pour ma part, ce fut une séduction instantanée.



Crédits photo :Emile Jacques-Fréchette

Coup de gueule inutile

Cynthia Bélisle

J'ai pris le métro le jour du Grand Prix. Il n'y a pas à dire, lorsqu'il s'agit de protéger les riches et de redorer l'image internationale de Montréal, les ressources sont là. Néanmoins, je ne suis pas convaincue qu'un policier qui vous attend sur le quai de débarquement avec une matraque qui lui fait de la taille à la cheville est exactement l'image dont Montréal a besoin pour attirer ses sacrosaints touristes. Car les touristes c'est important. En fait non, on s'en fou. Ce qui est important ce sont les propriétaires d'infrastructures touristiques. Eux ont le droit dans le journal à de beaux articles remplis de pourcentage de pertes supposées et de comparaisons avec les années où les méchants anarchistes ne saccagent pas notre belle métropole. Les propriétaires de terrasse c'est déjà un peu moins important. Quand la police poivre leurs clients et détruit leur matériel, ils ont droit à une petite rubrique où on leur dit qu'ils l'ont quand même un peu cherché à essayer d'abriter des gens en fuites devant nos zélés paramilitaires du SPVM (Le gouvernement l'a déjà dit à l'ONU, si vous voulez avoir de la compassion aller en Syrie, ici ce n'est pas la Syrie donc tout est bien).

Et on peut descendre comme ça

Ode à mon cartable

Secrétaire général

*Ô, grand, glorieux et voluptueux cartable d'injonctions,
Ton volume dépasse celui des plus bénis cartables de procès-verbaux,
La pertinence de ton existence et la douceur de ton revêtement sont
sans contestation.*

Telle une auréole, ta beauté est consacrée par les courbes de tes anneaux.

*Ton essence nous expose les perversions de l'État de Droit et de
l'arrogance destructrice*

*De ses juges qui prétendent que la primauté du Droit marchand n'a
pour seule alternative que l'anarchie.*

Ta genèse met au banc des accusés notre démocratie qui se veut conciliatrice et pacificatrice,

Mais qui est incapable de s'accomplir sans l'exercice de cette violence tant honnie.

Tel un archiviste, tu gardes en toi les souhaits de ces négligés d'un système oppresseur.

Ces étudiantes et étudiants qui défièrent le destin que d'autres voulaient leur imposer.

Ces étudiantes et étudiants qui osèrent s'affranchir de leur zone de confort préférée.

Tel un philosophe, tu nous montres que le monopole de la morale n'est qu'un leurre.

*Puisse l'Histoire dont tu te fais le gardien inconditionnel
Ouvrir les yeux de tous ces combattants qui se trémoussent.*

*Parce qu'on soit rouge, vert, bleu, jaune, blanc, noir ou arc-en-ciel,
Cette ode s'applique et s'adresse à nous tous.*

Que ta table des matières incite la conscience du chercheur à te pénétrer.

Que tes ongles soient des sanctuaires géniteurs d'espoirs et d'idéaux éthiques.

Puissent tes pages porter à terme ces semences de réflexion et de pensées.

Puissent la paix et la compréhension naître de ta lecture empathique.

Dieu et Guerre

Francis Robindaine Duchesne

De l'espace la Terre était tel un miroir du ciel étoilé avec les lumières des villes et les feux des guerres. Si la Terre avait connu l'intelligence et la civilisation, pourquoi pas aussi les mondes des étoiles? Et si c'était le dieu de la guerre qui ramenait la civilisation sur Terre?

Une étoile tomba de la nue jusqu'à la Terre, pour s'y éteindre.

Alexandre, pauvre vieil homme vivant en ermite, marchait dans la forêt lorsqu'une ombre parut au-dessus de lui; il leva les yeux et vit un parachute déchiré obstruer le ciel et s'agrippant dans les cimes des grands arbres dénudés. Il eut grand désespoir à voir en cela de l'espoir et il continua sa marche, consistant en le pillage des ruines parmi lesquelles avait poussé la forêt afin d'y trouver sa subsistance, tout en se questionnant sur cet événement.

Lorsqu'il revint à sa maison, un endroit clairement délabré, il avait en sa possession une canne de conserve cabossée ainsi qu'un petit coffre de métal verrouillé. Alexandre avait déjà travaillé dans un gratte-ciel, pour en arriver à rien sauf mendier et errer, car enfin la Terre était à nouveau sauvage, malgré quelques villes. Il avait accepté depuis longtemps sa situation, enfin jusqu'à ce qu'il vit ce parachute.

En entrant il constata immédiatement la présence d'un inconnu dans son fauteuil miteux de par l'aura lumineuse qui l'englobait. Celui-ci prit le temps de déposer sa plaque de vitre lumineuse et dévoila une arme harnachée en bandoulière à Alexandre.

-- Je me nomme Howard et je ne vous veux aucun mal, prenez vos aises, nous avons à parler, dit-il.

-- Je vais me chercher à manger, répondit le vieil homme cherchant

à fuir la situation pris par angoisse.

Ces gestes suivant ses dires, il se rendit nerveusement dans la cuisine. A l'abri du regard de l'homme, il sortit agilement son meilleur couteau du tiroir et le tenant vigoureusement, il songea à poignarder l'inconnu. Il revint face à l'homme, et abattit violemment la lame sur le couvercle d'une boîte de conserve afin de l'ouvrir. Il s'assit maladroitement sur la chaise de bois faisant face au fauteuil. Il mangeait en fixant Howard d'un regard que tien un animal protégeant sa nourriture. Howard quant à lui grignotait nonchalamment une barre de chocolat Mars, ce qui surprit Alexandre, qui n'en avait pas vu depuis une quarantaine d'années.

-- Je vois à la sangle fixée à votre pantalon et à la blessure sur votre main que vous êtes ce fameux parachutiste, dit Alexandre.

-- En effet, j'ai atterri peu avant l'aurore et j'ai trouvé ce lieu peu avant dîner, heure à laquelle vous êtes arrivé. Et donc, avant de parler affaire je vous offre du thé ou du café, dit Howard en sortant deux sachets de sa poche.

-- Ce sera le café, répliqua Alexandre en se remémorant joyeusement les expresso de sa jeunesse. Il pensa aussi qu'un homme civilisé offrant du café et désirant discuter ne serait sûrement pas barbare, sa peur se tut donc en lui.

Howard sortit deux tasses d'un sac à dos ainsi qu'une gourde et il versa l'eau et le contenu des sachets dans les tasses avant de presser un bouton sur les anses; puis il tendit le café chaud à Alexandre. Ce dernier humait encore le doux parfum lorsque Howard commença à le questionner :

-- Donc, si je comprends bien, nous sommes actuellement dans les ruines d'une ancienne ville, laquelle? Depuis quand et pourquoi est-elle en ruine? Êtes-vous le

seul être humain des environs? Y a-t'il un gouvernement quelconque? Que pensez-vous du Roi de l'Empire?

Et après avoir siroté un peu de café Alexandre commença à répondre :

-- Cette ville était Montréal, détruite voilà quarante ans lors de la Grande Dernière. Cette guerre fut nucléaire, vous comprenez bien; et cela sonna le glas de la civilisation, du moins jusqu'à la prochaine fondation. Puis-je demander de où êtes-vous? À ignorer ainsi ce qui crève les yeux; ou peut-être êtes-vous un agent du gouvernement d'Aurum?

-- Répondez aux questions, mais si j'étais un agent, je ne mangerais sûrement pas de barre Mars. Dit Howard passant d'un ton sérieux et direct à la plaisanterie.

-- En effet, dit-il en regardant le plafond, il y a plusieurs autres types comme moi dans les parages, au moins nous avons quitté le cannibalisme.

-- Le cannibalisme! S'exclama Howard.

-- Qu'auriez-vous fait d'autre à ma place? Mais, maintenant c'est fini depuis longtemps.

-- Je n'aurais jamais été capable de manger d'autres êtres humains, dit Howard avec dégoût.

-- Alors vous vous seriez fait manger, répondit Alexandre un sourire en coin.

-- Pourquoi ne vous entremanez-vous donc plus?

-- À cause de la religion, c'est ce que le gouvernement a choisi pour se légitimer. Allez-y, tuez-moi, je critique ce gouvernement!

-- Donc vous n'y croyez pas? Que dit cette religion?

-- Je n'y crois pas plus qu'à mon immortalité! Cette religion raconte que nous sommes maintenant dans ce royaume de mille ans et

que nous devons le construire pour plaire à dieu après les épreuves qu'il a envoyé et qui a causé la mort de l'ancien monde. Ainsi ce gouvernement ce prétend de droit divin, et j'ai bien hâte que le Roi revienne mettre de l'ordre dans tout ça. Ce Roi qui avait bien remis le monde en ordre voilà cent ans, dans des temps similaires.

-- Je vois, merci bien à vous de me dire ça, l'estime que j'ai de vous augmente à nouveau après la chute qu'elle a subi lorsque nous parlions cannibalisme. En tout cas merci de votre honnêteté et passons à autre chose. Dit Howard en se levant du fauteuil.

-- Vous ne partez pas déjà? J'ai tant de questions pour vous, d'abord pourquoi moi? Vous êtes le premier vent de fraicheur en quarante ans!

-- Je veux bien vous accorder encore un peu de temps, mais je ne vous parle que parce que vous êtes la première personne que je rencontre. Mais dites-moi, quel est le Roi actuel?

-- Sachez Howard, que jusqu'à il y a quarante ans j'étais journaliste pour l'État en les bureaux de la ville d'Electrum et que je sais très bien que c'est au lendemain du couronnement et de l'exil de Bunden III que la Grande Dernière éclata. De là à dire qu'il est le Roi actuel ce serait charrier, mais je peux affirmer qu'il est allé sur Mars et que les vaisseaux martiens causent des torts à ce gouvernement actuel. Répondit avec passion Alexandre.

-- Bien, et puisque vous êtes arrivé avec ce coffret dans les mains tout à l'heure, qu'y a-t'il dedans? Simple curiosité.

-- Je n'en sais rien, je l'ai trouvé. Dit Alexandre en insérant sa lame dans la serrure. Il frappa par après sur le manche du couteau avec une roche; la serrure craqua alors profondément et il put alors ouvrir le coffret.

Un papier imprimé signifiait avec éloquence à ceux le lisant alors que

ce coffret était l'abri de certaines archives du Journal de Montréal-Nord. Howard devint instantanément nerveux, mais ne le laissa pas paraître. Alexandre plongea sa main sous la lettre, retira de la pellicule plastique et referma ses doigts sur un livre électronique. Et celui-ci, bien que n'ayant plus d'énergie depuis longtemps, affichait encore sur l'écran à encre électronique la photo du couronnement de Bunden III.

Alexandre regarda soudainement Howard et lui demanda son nom complet, la réponse qu'il reçut le dédisponna, c'était Howard Bunden qui était avec lui; Bunden III.

-- Co, co, comment, comment se fait-il que vous n'avez pas vieilli? Finit par articuler Alexandre avec difficulté.

-- Il n'est pas suffisant d'être Roi, il faut être immortel. Vous ne savez pas tout ce qu'on peut apprendre de la vie simplement en vivant à jamais.

-- Mon dieu...

-- Je sais, on me le dit souvent, mais je n'en suis pas un, pas encore. Tiens je te donne cette tablette, dit Howard en tendant la plaque de verre à Alexandre.

-- Merci votre Majesté.

Et ils sortirent de la maison, un astronef argenté aux lignes épurées vint chercher Bunden III.

Alexandre garda toujours en souvenirs et en images dans la tablette le décollage épique et majestueux de l'astronef magnifique dans un grondement des moteurs à plasma ionisé.

Le soir venu Alexandre se surprit à chercher Mars dans le ciel lorsqu'il vit des dizaines d'étoiles tomber du ciel tout en s'éloignant du point rouge qu'il cherchait, Mars...

Les méditations de l'anneau d'or

Francis Robindaine Duchesne

Les méditations de l'anneau d'or

Un anneau d'or jaune

De l'or en forme de cercle

Trois couleurs, de l'or.

Est-il vrai? Est-il concret?

Je le vois, je le touche.

Un anneau, un portail?

C'est une fenêtre sur l'au-delà

L'idée de l'anneau d'or

Simple?

Cet anneau semble PARFAIT à l'idée

Il ne l'est point

Il est rond, sans rien, que d'or

Et pourtant

Si imparfait, même par rapport à l'idée de l'anneau d'or

Il est plus épais d'un côté que de

l'autre

Il a trois couleurs d'or

Il est poli en-dedans

Et usé au-dehors

Mais?

Il est d'or, jaune et brillant, d'or!

L'idée de l'or ne lui convient même pas!

Imaginez de l'or, c'est quoi?

Vous imaginerez un OBJET en or

Un lingot probablement

Mais vous ne pouvez imaginer de l'or abstrait

C'est de l'or concret que vous pensez

L'or comme un lingot, une bague, une pièce de monnaie.

Un anneau d'or?

Simple?

Je ris.

Je pense déjà au concept de l'anneau

Ensuite je le joins au concept d'or.

Ça c'est simple!

Il est intègre l'anneau!

Je l'imagine, l'envisage.

Mais, non ça ne marche pas!

Pour le comprendre

Pour comprendre la notion même d'anneau d'or

Il faut comprendre l'idée d'anneau

Et l'idée de l'or.

Ne pas mettre une image sur un objet en or

Imaginer l'or en soi

Pas des atomes d'or

On verrait alors des particules, qui individuellement ne sont pas de l'or

Il faut penser à l'idée de l'or, intègre.

Le concept d'anneau

Par définition c'est un fil ou une bande décrivant un cercle.

On ne peut en définir le début ni la fin.

Est-il infini?

Pourtant la matière qui le compose n'est pas infinie

Attendez! J'ai écrit : «... matière qui le compose»?

Donc dans l'idée de l'anneau, il y a d'autres matières?

Ah! Voilà, c'est même plus compliqué que l'idée de l'or.

L'or, il faut imaginer du néant qui serait de l'or

Et l'anneau, il faut imaginer un anneau qui serait du néant

Mais dans l'idée, il ne doit y avoir que l'idée en question, pas d'autres idées, surtout pas

Imaginez justement le nombre d'idées qu'il y a dans un objet plus complexe qu'un anneau d'or?

Une calculatrice par exemple.

Mais voilà, je vois que peu importe l'objet, il y a TOUJOURS une infinité de notions, ce qui fait que celui qui comprend une notion, comprend toutes les notions et que celui qui comprend toutes les notions, les maîtrise de ce fait même, donc qu'il serait Dieu.

Je mets l'anneau d'or à mon doigt.

Manifestation

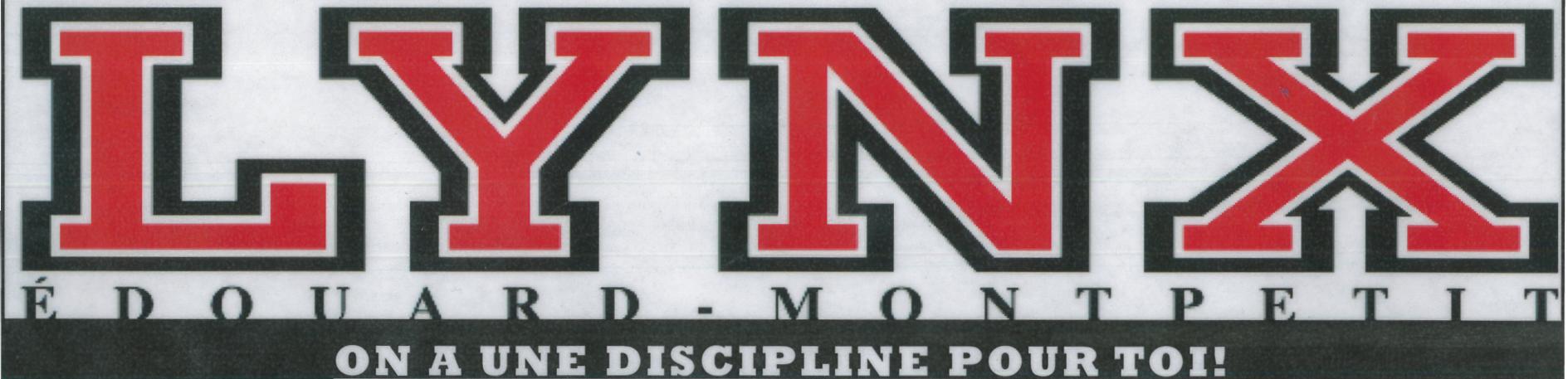


Crédits photo :Francis Robindaine Duchesne

FAIS PARTIE DE LA FAMILLE DES LYNX...

Informations au local du sport
étudiant sur la passerelle
(Local AR1-1)

Début des camps de Sélection
pour les équipes division 2 dans
la semaine du 20 août...



ON A UNE DISCIPLINE POUR TOI!

Badminton-Basketball-Cheerleading-Flag football-Football-Hockey féminin-Natation-Soccer-Volleyball

EXPOSITION ÉTAT BRUT

Finissants en Arts Plastiques

Exposition: du 17 au 19 septembre
de 11h à 18h

Vernissage: mardi le 18 septembre
à 19h

Lieu: Collège Édouard-Montpetit,
395 Chemin Chambly, Longueuil
Local A-45

